

La dimension idéologique de l'espace dans *La case de Kalou* de Jean Ackah-Miezan

Horo Lacina Martin

horo651mar@yahoo.f

Résumé

La dimension idéologique de l'espace dans *La case de Kalou* de Jean Ackah- Miézan est le thème de cette étude. L'espace, lieu où se déroule l'action romanesque, est précieux dans le fonctionnement du récit de *La case de Kalou*. Les micro et macro-espaces désignés, participent efficacement de la mise en intrigue de ce roman. Ainsi, le cadre spatial constitue l'essentiel du récit. Il est dense de significations car sa dimension idéologique révèle clairement la thématique de l'Apartheid en Afrique du Sud en 1989, date de la parution de ce roman. L'espace développe une idéologie relative à l'attitude et aux actions des protagonistes. Si des espaces à l'instar de Johannesburg se distinguent par l'application stricte du racisme en reléguant le Noir au rang de sous-homme, certains milieux, en l'occurrence le village de Kalou et Paris, prônent la coexistence pacifique des races. Tout le projet de l'auteur est d'exhorter les Hommes à briser les barrières raciales pour emprunter la voie de l'union des races c'est-à-dire le vivre ensemble.

Mots-clés : Espace- idéologie-race- racisme- union des races.

Summary

The ideological dimension of space in *La case de Kalou* by Jean Ackah-Miezan is the theme of this study. The space, the place where the romantic action takes place, is precious in the functioning of the story of *La case de Kalou*. The designated micro or macro-spaces effectively contribute to the plotting of this novel. Thus, the spatial framework, from the beginning to the end of the work, constitutes the essence of the narrative. It is dense in meaning because its ideological dimension clearly reveals the theme of Apartheid in South Africa in 1989, when this novel was published. Each main space develops an ideology relating to the attitude and actions of the protagonists. If spaces like Johannesburg are distinguished by the strict application of racism by relegating the Black to the rank of sub-human, on the other hand, certain circles, in this case the village of Kalou and Paris, advocate peaceful coexistence races. The whole project of the author is to urge men to break down racial barriers to take the path of union of races, that is to say, to live together.

Keywords : Space- ideology-race- racism- union of races.

Introduction

Tout roman a une topographie de l'espace qui lui est spécifique. Les espaces dépendent de la volonté de l'auteur et de l'objectif qu'il veut atteindre. Ainsi, les personnages, en fonction de la trame de l'histoire, se déplacent d'un lieu à un autre. À cet effet, l'espace occupe une place capitale de l'analyse du texte littéraire. Pierre N'da (2010 :239) annonce à juste titre que « *ce nouvel engouement pour l'espace provient d'une prise de conscience plus grande et plus nette de ce que l'espace n'est pas un simple décor de la fiction, un circonstant des actions narrées, mais est lié au fonctionnement du texte.* » La dimension idéologique de

l'espace dans *La case de Kalou*, objet de cette étude, s'inscrit parfaitement dans ce cadre. En quoi l'espace constitue-t-il un opérateur idéologique dans *La case de de Kalou* de Jean Ackah-Miézan? Comment contribue-t-il au dévoilement de la vision du monde de l'écrivain? L'objectif est de révéler que l'espace n'est pas un simple décor de la fiction romanesque, mais qu'il permet de véhiculer le projet de société de l'écrivain. Pour mieux appréhender le thème de cette étude, il convient de clarifier les vocables "idéologie et espace".

La notion d'idéologie selon S.Valy (1999 :10) est un ensemble d'idées - représentations sociales d'essence pluriformes, qui pénètrent de façon diffuse non seulement l'œuvre artistique mais toutes les activités humaines. La saisie de cette idéologie dévoile la vision du monde de l'écrivain et de son rapport à ce monde. Presque dans la même veine, B. Cocoula et C. Peyroulet (1989 : 158) définissent « *L'idéologie comme l'ensemble des croyances, des mythes, des idées expliquant l'univers et les hommes. Elle correspond donc à un ou plusieurs systèmes de représentations du monde et des êtres humains, ce ou ces systèmes peuvent être adoptés par une époque, une société, un groupe social.* »

Il ressort de ce qui précède que l'idéologie est l'ensemble des idées conçues et élaborées dans un système. M. Harnecker (1974 :86) renchérit cela lorsqu'il souligne que « *les idéologies ne sont pas des représentations objectives, scientifiques du monde, mais des représentations remplies d'éléments imaginaires; elles expriment plus des désirs, des espoirs, des nostalgies, qu'elles ne décrivent en réalité.* »

En ce qui concerne l'espace, il revient avant toute analyse, de lever toute équivoque terminologique entre l'espace et le lieu tant l'utilisation de ces termes est souvent sujette à confusion. En fiction littéraire, l'espace se rapporte au cadre global abstrait, continu et indéfini contenant l'histoire. Selon B. Chendjon (1995 :5), « l'espace signifie ici le lieu où se noue et se dénoue l'intrigue. C'est le cadre au sein duquel évoluent les personnages et dont les éléments environnementaux portent des symboles et des signes qui sont lourds de sens et qui entretiennent avec ces personnages des rapports complexes intéressants. » Plusieurs critères distinguent l'espace du lieu. Selon le critère distinctif de l'abstraction, l'espace est une abstraction que le lieu concrétise. Sur le lieu, une action précise se passe, une présence effective de personnages. Il se caractérise par son aspect sensible, concret et limité. Selon le critère distinctif de la proximité, les rapports existant entre les éléments au sein du lieu se lisent comme " des rapports de coexistence", d'ordre, de précision. M. Certeau (1980 :32) note à ce sujet: « *les éléments considérés sont les uns à côté des autres, chacun situé à un endroit propre et distinct qu'il définit. Un lieu est donc une configuration instantanée de position. Il implique une indication de stabilité.* »

Pour mener à bien nos différentes analyses, nous allons utiliser la sémiotique narrative et la sociocritique. La sémiotique narrative est une méthode qui pose le texte comme objet. « *Elle commence par étudier l'objet-texte, à le découper, à le décomposer, puis à le réorganiser par le jeu de combinaison des relations. Il s'agit de décrire le fonctionnement du texte.* » G. Deleuze (1995 :16)

La sémiotique narrative part du postulat du texte sur le plan du signifié et du signifiant. Elle analyse les structures du récit et celle de l'histoire. Elle s'intéresse aux structures du récit que Vincent Jouve (1992 :18) appelle « *corps du roman* ». Par cette expression, il faut entendre le signifiant, le support textuel véhiculant l'intrigue. C'est ce qui offre directement au lecteur et qui concerne « *la narration, acte producteur du récit qui, comme tel, prend en charge les choix techniques comme le type de narrateur mis en scène ou l'ordre dans lequel l'histoire est racontée.* » Vincent Jouve (1992 :23). L'expression « *Cœur du roman* » renvoie également au signifié c'est-à-dire l'histoire indépendamment du support qui la véhicule.

La sociocritique quant à elle, est une méthode globalisante, qui étudie la dimension sociale du texte littéraire à partir du texte comme objet de la critique. La sociocritique

envisage en effet, d'établir une corrélation étroite entre l'acte d'écriture et le contexte social duquel il émerge et s'inscrit. Dans "pour une sociocritique ou variations sur un incipit", C. Duchet (1971 :14) explicite les enjeux de cette méthode d'approche en ces termes:

S'il fallait une définition de la sociocritique, elle serait militante; j'irais dans le sens de la sémiologie critique de l'idéologie, d'un déchiffrement du non-dit des censures, des messages. Il s'agirait d'installer la sociologie, le logos du social au centre de l'activité critique et non à l'extérieur de celle-ci, d'étudier la place occupée dans l'œuvre par les mécanismes socio-culturels de production et de consommation.

Ici, Duchet met l'accent sur le texte au niveau de son décodage; cette approche est fondée sur les marques textuelles; il s'agit d'appréhender le texte à travers les mots, les signes ou les indices, les traces de la société correspondant à une époque donnée, productrices d'idéologie. La réflexion s'articule autour de deux axes principaux. Le premier est relatif à la topographie du récit: désignations et qualifications des espaces et lieux, quand le second a trait à la fonction idéologique des différents espaces mentionnés.

1- La topographie du récit: Désignations et qualifications des espaces et lieux.

Dans *La case de Kalou*, l'espace joue un rôle capital dans la narration. De l'état initial à l'état final, en considérant le faire des personnages, leurs déplacements, les relations avec le système spatial, l'on perçoit mieux les traits caractéristiques des espaces. Dans cette première partie, l'examen du relevé des signifiants spatiaux permet de déceler deux grands pôles: l'espace hostile matérialisé par la forêt, la ville de Johannesburg et l'espace pacifique c'est-à-dire le village et Paris.

1-1- L'espace hostile

Cet espace est agressif et émaillé de violences verbales et physiques entre les différents protagonistes. Il ne favorise pas l'épanouissement des personnages qui le meublent. La terreur y règne en permanence.

1-1-1- La forêt, espace de la terreur

La forêt constitue un des espaces majeurs de l'intrigue de *La case de Kalou*. L'affrontement entre une tribu Nègre et trois Blancs sud-africains en l'occurrence Johny, Ralph et Collins, se déroule dans ce milieu. Ces deux protagonistes, diamétralement opposés, doivent la traverser dans l'espoir de regagner un village. Malheureusement, l'environnement dans lequel ils évoluent, est un véritable obstacle à leur aventure. Les propos du narrateur l'attestent à travers ces lignes: « *Ils cheminaient comme dans un véritable labyrinthe: les sentiers étaient à peine visibles, bordés de lianes et de branches épineuses. La brousse était infectée de moustiques qui s'acharnaient sur eux.* » J. Ackah-Miézan (1989 :7).

Cet environnement peu propice aux deux personnages est désigné sous le vocable de « *la jungle* » à la page 7. Les adjectifs pour qualifier la densité de la forêt à mesure que Nabama et Johny avancent sont: « *inextricable et impénétrable* ». La rivière qui traverse la forêt est infectée de sangsues qui s'agglutinent sur les pieds et les jambes de Nabama soumis de surcroît aux ordres de Johny, le Blanc sud-africain. Au cours de leur progression, ils découvrent de plus en plus les caractéristiques de cette forêt décrite à travers ces lignes:

Dans la forêt, le ciel, caché par l'épaisse toiture formée par les feuillages des grands arbres, n'était pas visible; le soleil aussi était absent; le sol couvert de feuilles mortes mouillées était moite et glissant. La forêt ressemblait à une grande galerie aux immenses colonnades supportant un dôme opaque. J. Ackah-Miézan (1989 :11)

Telle que présentée par le narrateur et les actions des personnages au cours du récit, la forêt crée une atmosphère générale de peur, de terreur, d'insécurité et même de haine. Le

relevé de quelques passages est édifiant à cet égard: « *De plus, l'orée du bois, qui devait être un lieu de passage des animaux de la forêt ne fut pas des plus calmes.* » (p.14). « *Les bruits le (johny) gênaient et l'apauraient, le néant et le silence l'angoissait encore d'avantage.* » (p.14). « *Soudain, un serpent [...] surgit et se dirigea, tête dressée et menaçant Johny.*» (p.14). « *Johny ferma les yeux et s'évanouissait d'horreur et de peur.*» (p.15). Après ces moments de calvaire de Johny, le narrateur met en relief la bravoure de Nabama qui sauve in extremis Johny: « *Ce fut en ce moment-là que Nabama, qui tournait autour du serpent [...] le saisit à la gorge et le maintint ainsi jusqu'à l'étouffement.* » (p.15). Outre ces faits malheureux, Nabama et Johny ont été attaqués par des fourmis magnans au point où, « *lorsqu'ils sortirent de l'aire de fourmis, ils n'avaient plus de leurs vêtements que des lambeaux et le corps couvert de meurtrissures et de fourmis.*» (p.18). Vu l'état piteux dans lequel se trouvent Nabama et Johny, la forêt est considérée comme un espace carcéral voire infernal. Son immensité et son opacité étouffent et oppriment ces deux personnages. Traumatisés et privés de leur liberté, ils ne savent plus à quel saint se vouer. Excédé par la situation dramatique qu'ils traversent, Johny menace Nabama : « *Si tu fais encore le c... aujourd'hui pour me balader à travers ta maudite forêt afin de me faire bouffer par des serpents ou par des êtres de ton espèce au lieu de me conduire dans un village, je t'abattrai comme ça: Pan! Pan!* » J. Ackah-Miézan (1989 :15). Après ces propos guerriers, le vœu de Johny est exaucé. Non seulement ils regagnent un village, mais surtout ils vont jusqu'à Johannesburg, sa ville natale, qui est malheureusement aussi un espace hostile.

1-1-2. Johannesburg, prototype de l'espace ségrégationniste

Johannesburg, ville de renommée de l'Afrique du Sud, accueille les quatre principaux personnages de l'œuvre en l'occurrence Johny, Nabama, Erik, et Chen. Johny, natif de cette ville, d'un air renfrogné et assombri, prévient ses compagnons qu'il n'y aura pas de « *tournée des Ducs.* » (p.85). Selon les propos du narrateur, « *nulle part dans Johannesburg, sauf dans les réserves à nègres des alentours, Nabama n'aurait été accepté.* » (p.86). Il résulte que cette ville est compartimentée voire disloquée en fonction des catégories sociales. Il y a des endroits strictement réservés aux Blancs. Les Nègres n'y ont pas accès. Au cours de leur promenade à Johannesburg, Nabama, Erik et Chen ont été édifiés par cet état de fait révélé par le narrateur :

Bien vite, ils apprirent que Nabama n'eût jamais pu être accepté ni dans un hôtel, ni dans un restaurant, ni dans un établissement public de la ville. Ils essayèrent en vain de boire une boisson rafraichissante dans un bar car Nabama ne franchit jamais le seuil des portes. » J. Ackah-Miézan (1989 : 90).

Vu ce qui précède, il ressort que la discrimination raciale est palpable partout dans Johannesburg. Il est formellement interdit à Nabama le Guinéen de fréquenter une partie du Jardin public destinée qu'aux Blancs. D'ailleurs, un immense panneau à l'entrée spécifiait en lettres géantes « *PARTIE RESERVEE AUX NEGRES ET AUX CHIENS* » ! (p.91). Le panneau publicitaire sur lequel est écrit ce message discriminatoire en caractère d'imprimerie est une mise en relief. Cette marque distinctive composée uniquement de groupes nominaux, relègue les Noirs au rang d'animal au même titre que les chiens. La charge émotive matérialisée par le point d'exclamation achève de convaincre que les Noirs sont traités comme des sous-hommes par les Blancs à Johannesburg. En plus de ces lieux publics, le domicile des parents de Johny se distingue par son aversion pour la race Noire. L'architecture de la villa des parents de Johny est le reflet de la ségrégation raciale miniaturisée à Johannesburg : « *La maison de Johny et de ses parents était une splendide villa noyée dans un petit parc.* » (p.87). Au fond de ce parc, une vieille cabane est construite. C'est dans cette demeure de fortune réservée au

Nègres que Nabama est finalement logé. Tous déçus par le refus catégorique de loger Nabama dans leur villa, Erik et Chen par souci de solidarité le rejoignent dans cette cabane.

En compagnie de ses camarades de la race blanche, Nabama n'a pas échappé à la furia de la rue. Ce lieu, marqué par une animation particulière se révèle dangereux et hostile pour lui au regard des faits mentionnés : « *Ils suivaient une large avenue bordée d'arbres. Ils étaient à présent dans les quartiers bourgeois. Il ne devait pas être loin de midi et les rues grouillaient de plus en plus de monde. Un groupe d'enfants qui revenaient de l'école s'en prirent à Nabama.* » J. Ackah-Miézan (1989 :87). Dans le feu de l'action, un cortège de femmes et d'hommes s'en mêlèrent. Dans ce lot de personnes indignées par l'attitude de Johny, une vieille femme s'est particulièrement illustrée. Les groupes nominaux notamment: « *le visage boursoufflé de rides saillantes* », « *la démarche clopinante* », « *une véritable fureur humaine,* » accompagnés du syntagme verbal « *vociférait plus fort que tous* » à la page 87, traduisent la détermination de cette dernière à en découdre avec Nabama. Comme on le voit, la rue est le lieu de retrouvailles des hommes, des femmes et des enfants qui prônent le racisme à Johannesburg. Elle symbolise ici le micro-espace de l'oppression du Noir à l'image de Nabama. À cet effet, la vie de Nabama était tellement en danger dans cette ville que Johny le Sud-africain ne s'est pas abstenu de lui révéler ses ressentiments: « *Tu vois, Nabama, dans la forêt nous avons peur des éléphants, des serpents, mais près de ses hommes, ici, tu n'es pas plus en sécurité.* » J. Ackah-Miézan (1989 :87).

La forêt et Johannesburg jouent un rôle prépondérant dans la mise en intrigue de *La case de Kalou*. La présentation physique de ces endroits et les faits qui s'y déroulent ne sont pas favorables à l'épanouissement des principaux personnages que sont Johny, Nabama, Erick et Chen. La violence et la terreur y règnent en permanence. Si la forêt et Johannesburg apparaissent comme des milieux dysphoriques pour les quatre principaux personnages, toutefois, il n'en demeure pas moins que le village de Kalou et Paris, leur apportent plus de gaieté.

1-2- L'espace pacifique

Cet espace est diamétralement opposé à celui précédemment présenté. Ici, le cadre de vie, l'environnement est favorable à l'épanouissement des principaux personnages. La terreur, la violence sont proscrites.

1-2-1- Le village de Kalou, espace de réconciliation

Le village de Kalou se situe dans le vaste espace de l'Afrique du Sud. L'histoire centrale se déroule dans ce macro-espace. En ce qui concerne la localisation géographique de ce village. La seule précision de taille est le lieu de la rencontre entre Kalou et les quatre principaux personnages. À la page 53, il est mentionné que « *L'autre côté de la rivière, montait une voie qui chantonnait. Ils se dressèrent tous spontanément; ils aperçurent, sur l'autre berge, la jeune négresse de la veille se tenant exactement au même endroit. De nouveaux, elle faisait la lessive.* » Ce n'est qu'au cours des échanges qu'elle donne une idée vague de sa localité à la page 55 : « *Mon village est à une demi-heure de marche d'ici. Nous connaissons votre histoire. Les hommes à qui vous avez eu affaire habitent à plus de 300 km d'ici...* » Rassurés par les propos de la jeune négresse, tous les quatre compagnons ont décidé de suivre Kalou dans son village.

L'arrivée des quatre personnages dans ce village est salutaire pour les villageois. Déterminés à améliorer leurs conditions de vie, ils ont fait montre de leur savoir-faire lors des travaux de reconstruction de ce village. L'énorme travail abattu l'a qualitativement transformé. Il est maintenant joli, propre et attrayant. Impressionné par cette métamorphose, l'un des deux commerçants qui venait d'arriver s'exclama : « *Ils ont transformés proprement leur saleté de village puant !* » J. Ackah-Miézan (1989 : 81). Ce village présente désormais une fière allure à l'instar de la case de Kalou où les quatre étrangers auront passé selon Chen

« les seuls moments tranquilles avec Kalou ». (p.77). Le village de Kalou a renforcé le rapprochement de ces quatre principaux personnages de différentes races à savoir la race blanche et la race noire. Ils étaient tous guidés par le même objectif: Aider les villageois à développer le village et améliorer leurs conditions de vie. C'est dans cette atmosphère détendue et de convivialité que le narrateur avance: « *pour la première fois, ils riaient tous les quatre d'un rire sain, sans malice, sans méchanceté.* » J. Ackah-Miézan (1989 :71). Vivre en harmonie avec son prochain et s'ouvrir aux autres est le principe de vie sacro-saint du village de Kalou. Cette conception de vie est livrée par Kalou à Johny le Sud-africain dans cet extrait: « *Nous sommes conçus, nous raisonnons, nous vivons et mourons sous cette influence, dans ce milieu: tout ce qui nous entoure, tout ce qui fait notre vie quotidienne, semble fait pour nous rapprocher.*» J. Ackah-Miézan (1989 :73). En clair, l'espace du village a impacté positivement les relations entre les quatre principaux personnages qui se regardaient en chien de faïence avant la découverte du village de Kalou. La France s'inscrit également dans cette dynamique de rapprochement des hommes.

1-2-2- La France, espace de l'égalité des Hommes

La France est le dernier espace visité par les quatre principaux personnages de l'œuvre. Si la forêt, Johannesburg, le village de Kalou se situent en Afrique, la France par contre est un pays de l'Europe. Après avoir séjourné dans ses trois grands espaces précédemment présentés et qui constituent le socle de la trame du récit de l'œuvre, Johny, Nabama, Erik et Chen, décident de s'installer en France. Johny donne la raison de son choix : « *j'ai pris la décision cette nuit d'aller vivre dans le pays qui proclama le premier, solennellement, l'égalité des Hommes!* » J. Ackah-Miézan (1989 :76). L'histoire nous apprend que la France est une référence en matière des Droits de l'Homme. Depuis la révolution française de 1789, de grands bouleversements socio-politiques ont été opérés. Précisément, le 26 Août 1789, la Déclaration des Droits de l'Homme, un texte officiel protégeant les libertés de tous et de chacun, est mis en place. Désormais, l'idée qu'une personne est plus importante et a plus de privilège qu'une autre parce qu'elle est née dans le bon groupe social est révolue. Les citoyens deviennent libres. Ils sont également égaux devant la justice et possèdent le droit de vote.

En partance pour la France, Johny, Nabama, Erik, et Chen constatent qu'effectivement, ce pays est foncièrement attaché aux principes des Droits de l'Homme. D'ailleurs, ils sont émerveillés par l'ambiance et la chaleur humaine qui règnent dans le bateau français, qu'ils avaient emprunté. Nabama est en quelque sorte restauré dans ce milieu selon les propos du narrateur : « *Nabama avait recouvré un train de vie d'être humain. Il put se baigner à la piscine et manger au restaurant du bateau sans provoquer des hauts cris d'indignation des autres passagers.*» J. Ackah-Miézan (1989 :93). En outre, dans le train qui les conduisait à Paris, une élégante jeune femme de la race blanche vint s'asseoir sans gêne près de Nabama. Aussi bien dans le bateau que dans le train, il n'y a pas d'interdits, encore moins de places réservées à une catégorie de race. Bref, il n'y a pas de barrières raciales. A Paris, c'est le même constat. Les places publiques sont fréquentées par tout le monde. La décision de vivre désormais en France est donc salutaire pour les quatre principaux personnages.

L'examen du relevé des signifiants spatiaux dans *La case de Kalou*, permet de déceler une topographie présentant deux grands pôles d'intérêt diamétralement opposés: L'espace hostile en l'occurrence la forêt et Johannesburg; puis l'espace pacifique constitué du village de Kalou et Paris. Chaque signifiant spatial développe sa propre diégèse. La combinaison des faits narrés spécifiques à chaque espace, constitue la toile de fond du récit de *La case de Kalou*. En considérant le déplacement des personnages, les actions qu'ils posent et leurs

rapports avec ces différents espaces, l'on perçoit en filigrane la dimension axiologique voire idéologique des espaces susmentionnés.

2- La fonction idéologique des espaces.

Le choix des espaces dans l'œuvre romanesque n'est jamais fortuit. Ces espaces sont conçus par l'écrivain en vue d'atteindre un objectif. Ils véhiculent à cet égard le projet de société de l'auteur: c'est dans cette optique que Pierre N'da (2010 :256) affirme :

Les espaces, dans la mesure où ils font partie du système de représentation du réel, s'inscrivent pour un peuple, dans une certaine vision des choses, du monde et de la société; ils révèlent la pensée profonde du groupe social; ils ont donc une fonction idéologique.

2-1- La ségrégation raciale à travers l'espace

La case de Kalou publié en 1989, aborde de façon opportuniste une question d'actualité brûlante à cette époque : l'Apartheid en Afrique du Sud. L'auteur choisit donc à dessein l'Afrique du Sud comme cadre principal de l'action pour tisser sa toile de fond. Johannesburg, l'une des plus grandes agglomérations de ce pays, est le lieu par excellence, du racisme. En effet, la présentation topographique de cette ville dans l'œuvre, est à n'en point douter, le reflet du mode de vie des habitants. Ainsi, Johannesburg est bâtie à l'image du racisme qui prévaut en Afrique du Sud. La présence de Johnny, Nabama, Erik et Chen à Johannesburg permet de mieux comprendre la situation dramatique des Noirs dans ce pays. Nabama, le seul noir parmi eux, en a fait les frais. En fait, la discrimination raciale est nettement perceptible dans l'occupation de l'espace. Le narrateur le met en évidence dans les moindres détails:

Nulle part dans Johannesburg, sauf dans les réserves à nègres des alentours, Nabama n'aurait été accepté. [...] Plus ils approchaient des quartiers où la présence des nègres était absolument inexistante, plus les passants semblaient s'étonner de voir Nabama circuler aussi librement dans ces belles rues. J. Ackah-Miézan (1989: 86).

Cet extrait présente clairement la discrimination faite aux Noirs à Johannesburg et de façon générale en Afrique du Sud au moment où l'Apartheid battait son plein. Dans cette ville, la marginalisation des Noirs est une réalité. Au cours de leur promenade, en voulant se reposer quelques instants sur les bancs d'un joli parc, Nabama, le seul Nègre du groupe, est aussitôt rappelé à l'ordre par le gardien: « *Hé là-bas! Toi le Nègre tu ne sais pas lire?* » Il lui indiquait en lettre et aux géantes « *PARTIE RESERVEE AUX NEGRES ET AUX CHIENS* » J. Ackah-Miézan (1989 : 91). Pour le groupe, l'humiliation est à son paroxysme. Blessés dans leur amour, tous ont renoncé à poursuivre leur visite. Au regard de tous ces faits discriminatoires savamment planifiés, S. Valy (1999 : 97) soutient : « *L'observation minutieuse des rapports d'espaces dévoile une métonymisation très poussée où le contenant devient le reflet du contenu. Chaque sphère visualise ainsi des rapports sociaux secrétant un espace mental pertinent.*»

L'attitude irrévérencieuse et inhumaine des parents de Johnny en logeant Nabama dans une cabane au fond du parc en est le reflet. Ce comportement des parents de Johnny révèle que l'environnement dans lequel évoluent les hommes déteint sur les rapports sociaux. Les disparités sociales émanent du cadre de vie des êtres humains. Aussi l'espace développe-t-il chez les individus le complexe de supériorité comme c'est le cas des parents de Johnny. Les rapports Blanc / Noir sont les rapports de dominants / dominés. Le Blanc ne collabore avec le Noir que dans le but de l'exploiter. Il ne lui accorde aucune considération. Le Noir assiste impuissamment à sa dépersonnalisation. L'univers familial de Johnny est la marque des

disparités sociales sous sa forme canonique en Afrique du Sud pendant l'Apartheid. Le Blanc considère in fine le Noir comme un personnage abject, répugnant et sauvage.

2-2- Le mythe de l'Afrique sauvage

Dans la case de Kalou, Jean Ackah-Miézan touche du doigt avec acuité les travers du racisme dont Nabama est victime. Dans ce contexte de marginalisation et de frustration, l'image du Noir s'est vue fortement éprouvée et sujette à de nombreux préjugés. Un des préjugés qui est repris comme un leitmotiv est que le Noir est considéré comme "un sauvage" par les détracteurs et les bourreaux de Nabama. Les propos de l'hôtelier sont assez édifiants à cet égard:

Si j'avais su qu' « il » était avec vous, je « l' » aurais reçu la première fois qu' « il » est venu. Vous savez, nous, nous n'avons rien contre « eux » mais, vous savez entre nous, ce sont des sauvages. Je ne crois pas que l'on puisse « les » considérer comme nous. J. Ackah-Miézan (1989 :96)

Comme on le voit, ce n'est pas Nabama en tant qu'individu qui est indexé. Il s'agit bel et bien de l'africain en général, considéré comme un être sauvage. Et nombre d'occidentaux abondent dans le même sens que l'hôtelier. Selon P. Bohannan (1975 :15), un mythe très répandu atteste que l'Afrique est la terre des sauvages. Ce mythe date des XVII^e et XVIII^e siècles quand justement la sauvagerie devient une nécessité philosophique pour prouver la supériorité de l'Europe. De ce point de vue, nobles ou dépravés, les sauvages servirent à expliquer des phénomènes historiques aussi bien que physiques. Mais les idées concernant les sauvages furent qu'insuffisamment étayées par les faits. Ainsi,

Dans la théorie cosmographique connue sous le nom de chaîne de l'être, les sauvages furent, après les maillons manquants des créatures mythiques, survivants de la théorie qui les avaient engendrés. Les sauvages étaient purs et avaient échappés aux problèmes de l'industrialisation et aux profonds bouleversements sociaux. D'autre part, les sauvages ne savaient pas parler, ne connaissaient pas le feu et se trouvaient à la merci des forces destructrices de la nature brute. P. Bohannan (1975 :15).

Il convient de noter que cette idée du mythe d'une Afrique barbare et inculte serait liée au racisme. Comme une idéologie discriminatoire, le racisme a marqué l'histoire des hommes et s'est énormément appesanti sur le discours de haine, de mépris voire de peur de l'autre. En tant que tel, il s'agit d'un jugement péjoratif porté sur le Noir considéré comme inférieur. A cet effet, G.W.F Hegel (1965 :251) écrit : « *le Nègre représente l'homme naturel dans toute sa barbarie et son absence de discipline. Pour le comprendre, nous devons abandonner toutes nos façons de voir européennes.* » Il en résulte que les Africains sont des sauvages, des êtres primitifs incapables d'agir comme des Blancs. Incontestablement, le Noir est assimilé à une brute, un être non civilisé. Tous ces préjugés qui dégradent le Noir et bafouent sa dignité sont battus en brèche par Jean Ackah- Miézan dans *La case de Kalou*. Son projet de société s'articule autour de l'égalité et de l'union des races.

2-3- La coexistence pacifique des races.

La case de Kalou pose un problème fondamental qui est celui de la ségrégation raciale. La diégèse est bâtie autour de ce thème central à travers quatre macro-espaces que sont la forêt, le village de Kalou, Johannesburg et Paris. L'Afrique du Sud qui constitue le cadre principal de l'action, renforce la prise de conscience de l'omniprésence du racisme. Johannesburg, prototype de l'espace ségrégationniste, développe de façon outrancière la discrimination raciale. Dans un tel cadre de déshumanisation du Noir, Jean Ackah- Miézan crée deux espaces nettement opposés à celui de Johannesburg. Il s'agit du village de Kalou et Paris.

Dans ces milieux, un revirement spectaculaire de situation s'est opéré : La coexistence pacifique des races. Le village de Kalou s'est illustré de fort belle manière dans ce sens. Il se présente comme un modèle d'union des races. Dans ce village, l'esprit de solidarité, de maternité et de cohésion entre Blanc et Noir est une réalité. Les principaux personnages de différentes races que sont Johnny le Sud-africain, Nabama le Guinéen, Erik le Suédois et Chen le chinois ont consolidé leur lien dans ce village : « *Les jours qui suivirent rapprochèrent davantage les quatre hommes. Et, en continuant leur bénévoles travail dans le village, ils durent envisager l'avenir.* » J. Ackah- Miézan (1989 :74). Pour montrer leur bonne foi et révéler aux adeptes du racisme que les chaînes de ce fléau sont brisées, Blancs et Noirs se sont réunis pour accomplir les travaux champêtres dans une ambiance féérique et carnavalesque. Le village de Kalou est considéré comme un espace de protection, d'affection et d'épanouissement pour les quatre principaux personnages. Ils sont euphoriques à l'instar des villageois et Kalou, leur bienfaitrice. Le micro-espace notamment la case de Kalou a permis la consolidation des liens entre leurs hôtes.

Tous ces espaces à savoir le village et ces micro-espaces c'est-à-dire le champ et la case de Kalou, « pénétrés d'imaginaires et de symboles, ont pour origine l'histoire du peuple et celle de chaque individu appartenant à ce peuple » H. Lefèbvre (1981 :52). A cet effet, l'esprit et l'âme du village est rapporté par Kalou: « *Dans ce village, comme dans les autres villages, [...] tout ce qui fait notre vie quotidienne, semble être fait pour nous rapprocher : même l'immensité de l'espoir sur lequel nous vivons est aussi paradoxal que cela puisque paraître, un élément d'union.* » J. Ackah- Miézan (1989 :73). La France ne déroge pas à la règle. Elle participe éloquentement à l'union des races. Elle joue le même rôle que la case de Kalou dans le rapprochement des hommes. Selon Johnny, c'est le pays de la liberté. Nabama issu de la race noire constitue le point focal de tout ce qui s'y déroule tout simplement parce qu'il est le seul Noir parmi ses pairs, mais surtout, en France il recouvre totalement la liberté. Il est libre de ses mouvements et est libre de ses opinions. À travers les macro et micro-espaces Jean Ackah- Miézan dévoile son projet de société qui stipule que Blancs et Noirs doivent accepter de vivre ensemble. Il les exhorte à bannir les barrières raciales. Il n'y a pas de race supérieure à une autre. Tous les Hommes ont la même constitution ontologique. La couleur de la peau ne doit pas être un critère de discrimination.

Conclusion

Cette étude vise à montrer la dimension idéologique de l'espace dans *La case de Kalou* de Jean Ackah- Miézan. Après analyse, il ressort que l'espace, dans ce roman joue un rôle prépondérant dans la construction de l'intrigue. À cet effet, l'espace n'est pas un simple circonstant, encore moins un décor, mais constitue l'essentiel du récit étant la matière, l'objet idéologique. Ainsi, le système diégétique et le système spatial se combinent, s'harmonisent

pour restituer le contenu idéologique. Le thème central de ce roman étant le racisme ou l'Apartheid en Afrique du Sud, Jean Ackah- Miézan véhicule des messages de hautes portées idéologiques à travers les espaces et le faire des principaux protagonistes. Il apparaît clairement que la forêt et Johannesburg sont perçues comme le cadre privilégié de la violence, de l'agressivité et de la ségrégation raciale. Les rapports Blancs et Noirs, sont des rapports de dominants / dominés. Dans la pensée de l'homme blanc, le Noir est un être inférieur, un sauvage, un sous-homme dont la personnalité doit être façonnée dans le sens d'une politique assimilationniste. L'homme blanc apparaît comme le maître incontesté du Noir et il lui doit obéissance et soumission totale. À l'opposé, le village de Kalou et Paris prônent l'esprit de solidarité, d'union et de coexistence pacifique des races. Ces macro-espaces développent une idéologie de rapprochement des races, de cohésion entre les différentes races. À travers ces espaces, Jean Ackah-Miézan révèle clairement qu'aucune race n'est supérieure à l'autre. J. TA BI (2010 : 214) renchérit cela lorsqu'il souligne qu' « il n'existe pas de race inférieure voire maudite, il existe plutôt des hommes incapables de s'accepter, de s'aimer et naturellement de se comprendre mutuellement ». C'est cette élévation d'esprit des Blancs et des Noirs qui est manifestée dans les deux espaces : le village de Kalou et Paris. Le projet de société de J. Ackah- Miézan en écrivant cette œuvre, est d'amener les Hommes à cultiver le vivre ensemble que de prôner la discrimination raciale. Certes, il n'existe plus d'Apartheid de nos jours en Afrique du Sud, mais le racisme est-il totalement banni dans l'esprit des Hommes ?

Bibliographie

BOHANNAN Paul : 1975, *l'Afrique et les Africains*, Paris, Nouveaux horizons.

BERNARD Cocula et alii : 1989, *Didactique de l'expression*, Paris, Delagrave.

CHEDJON Boniface : *l'espace enjeu d'hégémonie et de libération dans l'œuvre de N'gugi Wa Thiongo*, Thèse de 3^{ème} cycle, Université d'Abidjan- Cocody, Département de langue anglaise.

CLAUDE Duchet : 1971, « Pour une sociocritique ou variations sur un incipit » in *Littérature* n°1, p.14.

HARNECKER Marta : 1974, *les concepts élémentaires du matérialisme historique*, Bruxelles, Editions contradictoires.

MICHEL Certeau : 1980, *l'invention du quotidien, Art de faire*, Paris, Gallimard.

N'DA Pierre : 2010, « L'espace initiatique : Figuration fonctionnement et sémantique dans la cruche » in *En-quête* n°23, Abidjan, EDUCI, pp. 239-258.

LEFEBVRE Henri : 1981, *la production de l'espace*, Paris, Anthropos.

SIDIBE Valy : 1999, « Représentation de l'espace dans le Boucher de Kouta de Massa Makan Diabaté » in *En-quête* n°4, Abidjan, PUCI, pp. 93-101.

SIDIBE Valy : 1999, *le tragique dans le théâtre de Bernard Binlin Dadié*, Abidjan, Editions FLASH SY-NANI.

TA BI Jonas : 2020, « Construction d'une image glorieuse de l'Afrique dans canicule de Souleymane Koly », Abidjan, in *Revue Akofena*, pp. 205-220.